

I/ LUMIÈRES :

BAYLE :

1. « Que l'homme n'agit pas selon ses principes.

Que l'homme soit une créature raisonnable tant qu'il vous plaira ; il n'en est pas moins vrai qu'il n'agit presque jamais conséquemment à ses principes. Il a bien la force, dans les choses de spéculation, de ne point tirer de mauvaises conséquences car dans cette sorte de matières, il pèche beaucoup plus par la facilité qu'il a de recevoir de faux principes que par les fausses conclusions qu'il en infère. Mais c'est tout autre chose quand il est question de bonnes mœurs. Ne donnant presque jamais dans de faux principes, retenant presque toujours dans sa conscience les idées de l'équité naturelle, il conclut néanmoins presque toujours à l'avantage de ses désirs déréglés. »

(*Pensées diverses sur la comète*, 1682, § 136)

2. « Si une société d'athées se ferait des lois de bienséance et d'honneur.

On voit à cette heure combien il est apparent qu'une société d'athées pratiquerait les actions civiles et morales aussi bien que les pratiquent les autres sociétés, pourvu qu'elle fît sévèrement punir les crimes et qu'elle attachât de l'honneur et de l'infamie à certaines choses. Comme l'ignorance d'un premier être créateur et conservateur du monde n'empêcherait pas les membres de cette société d'être sensibles à la gloire et au mépris, à la récompense et à la peine, et n'étoufferait pas toutes les lumières de la raison : on verrait parmi eux des gens qui auraient de la bonne foi dans le commerce, qui assisteraient les pauvres, qui s'opposeraient à l'injustice, qui seraient fidèles à leurs amis, qui mépriseraient les injures, qui renonceraient aux voluptés du corps, qui ne feraient tort à personne, soit parce que le désir d'être loués les pousserait à toutes ces belles actions qui ne sauraient manquer d'avoir l'approbation publique, soit parce que le dessein de se ménager des amis et des protecteurs en cas de besoin les y porterait. »

(*Pensées diverses...*, § 172).

3. « Il n'y pas dit-on de plus dangereuse peste dans un État que la multiplicité des religions, parce que cela met en dissension les voisins avec les voisins, les pères avec les enfants, les maris avec les femmes, le prince avec ses sujets. Je réponds que bien loin que cela fasse contre moi, c'est une très forte preuve pour la tolérance ; car si la multiplicité des religions nuit à un État, c'est uniquement parce que l'une ne veut pas tolérer l'autre, mais l'engloutir par la voie des persécutions. *Hinc prima mali labes*, c'est là l'origine du mal. Si chacun avait la tolérance que je soutiens, il y aurait la même concorde dans un État divisé en dix religions que dans une ville où les diverses espèces d'artisans s'entresupportent mutuellement. »

(*Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ : « Contrains-les d'entrer »*, 1686, part. II, chap. 6)

MONTESQUIEU :

« J'ose le dire : dans l'état présent où est l'Europe, il n'est pas possible que la religion catholique y subsiste 500 ans. »

(*Lettres persanes*, 1721 ; lettre 117 dans l'édition de 1758)

ROUSSEAU :

1. « La religion nous ordonne de croire que Dieu lui-même ayant tiré les hommes de l'état de nature, ils sont inégaux parce qu'elle a voulu qu'ils le fussent ; mais elle ne nous défend pas de former des conjectures tirées de la seule nature de l'homme et des êtres qui l'environnent sur ce qu'aurait pu devenir le genre humain s'il fût demeuré abandonné à lui-même. »

(*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755, introduction)

2. « Mais les dissensions affreuses, les désordres infinis qu'entraînerait nécessairement ce dangereux pouvoir, montrent plus que toute autre chose combien les gouvernements humains avaient besoin d'une base plus solide que la seule raison, et combien il était nécessaire au repos public que la volonté divine intervînt pour donner à l'autorité souveraine un caractère sacré et inviolable qui ôtât aux sujets le funeste droit d'en disposer. Quand la religion n'aurait fait que ce bien aux hommes, c'en serait assez pour qu'ils dussent tous la chérir et l'adopter, même avec ses abus, puisqu'elle épargne encore plus de sang qu'elle n'en fait couler [...] »

(*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755, II)

3. « Les hommes sont méchants, une triste et continuelle expérience dispense de la preuve ; cependant, l'homme est naturellement bon, je crois l'avoir démontré ; qu'est-ce donc qui peut l'avoir dépravé à ce point sinon les changements survenus dans sa constitution, les progrès qu'il a faits, et les connaissances qu'il a acquises ? Qu'on admire tant qu'on voudra la société humaine, il n'en sera pas moins vrai qu'elle porte nécessairement les hommes à s'entrehaïr à proportion que leurs intérêts se croisent, à se rendre mutuellement des services apparents et à se faire en effet tous les maux imaginables. Que peut-on penser d'un commerce où la raison de chaque particulier lui dicte des maximes directement contraires à celles que la raison publique prêche au corps de la société, et où chacun trouve son compte dans le malheur d'autrui ? »

(*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755, note IX).

2. « Philosophe, tes lois morales sont fort belles ; mais montre-m'en de grâce la sanction. Cesse un moment de battre la campagne et dis-moi nettement ce que tu mets à la place du *Poul-Serrho*. »

(*Émile ou de l'éducation*, IV, 1762).

D'HOLBACH :

1. « C'est à ceux qui ont médité ces grands objets [de la politique] qu'il appartient d'instruire les peuples, eux seuls méritent le nom de sages qui devraient être les seuls prêtres des nations. »

(*La contagion sacrée ou Histoire naturelle de la superstition*, 1768, chap. IV)

2. « Pour être un philosophe, il ne suffit point d'attaquer les préjugés reçus, il faut leur substituer des vérités utiles ; [...] »

(*Essai sur les préjugés*, 1770, chap. VIII)

3. « Par là, il s'établit deux religions dans les sociétés civilisées ; l'une ne s'occupe que de fantômes et ne cherche qu'à plonger ses disciples dans l'aveuglement, l'autre s'occupe de l'étude de la nature et du soin de guérir l'esprit des plaies que des puissances rivales ne font qu'envenimer sans cesse. »

(*Essai sur les préjugés*, 1770, chap. XIII).

DIDEROT :

1. « Ces saints pasteurs disaient en soupirant que, du train où on y allait, la religion n'avait pas 50 ans à durer. » (à Sophie Volland, 11 octobre 1767)

2. « (...) je crains bien que le Fils de l'Homme ne soit à la porte ; que la venue d'Élie ne soit proche et que nous ne touchions au règne de l'Antéchrist. » (à Sophie Volland, 22 novembre 1768)

3. « Mais il faut quelque chose qui effraie les hommes sur les mauvaises actions qui échappent à la sévérité des lois ; et si vous détruisez la religion, que lui substituerez-vous ? » (*Entretien avec la maréchale*, 1774)

CONDORCET :

« Ce ne sont point des dogmes philosophiques ou politiques qui sont l'objet d'une instruction conforme aux vrais principes de la raison, aux intérêts, aux droits de ceux qui la reçoivent. On ne doit y connaître aucune espèce de catéchisme. » (*Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1794)

II/ NOUVELLES LUMIÈRES :

MARX :

1. « Pour l'Allemagne, la *critique de la religion* est terminée pour l'essentiel, et la critique de la religion est la condition de toute critique. »

(*Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1843, trad. M. Simon)

2. « J'ai considéré comme absolument nécessaire le chapitre final du présent écrit, l'explication avec la *dialectique hégélienne* et la philosophie hégélienne en général, dans la mesure où les *théologiens critiques* de notre époque, non seulement n'ont pas accompli un tel travail, mais n'ont même pas reconnu sa nécessité — d'où un inévitable *manque de radicalité* puisque même le théologien *critique* reste un *théologien* [...] »

(*Manuscrits de 1844*, préface, trad. Fischbach)

3. « Ainsi fut repeuplé le ciel, et de nouvelles matières furent procurées en masse à l'ancien mode d'exploitation de ce royaume céleste ; ainsi la lutte contre l'illusion religieuse, contre Dieu, fut de nouveau substituée [*war untergeschoben*] à la lutte réelle. Saint Bruno, dont la théologie est le gagne-pain, fait, dans ses "durs combats" contre la substance, la

même tentative *pro aris et focis* pour s'évader de la théologie tout en restant théologien » (*L'idéologie allemande*, 1845, « Saint Max », trad. Rubel)

NIETZSCHE :

« Ersatz de la religion.

On croit faire l'éloge d'une philosophie en lui donnant à *remplacer la religion* [*Ersatz der Religion*] pour le peuple. En fait, dans l'économie spirituelle, le besoin d'idées de transition se fait sentir à l'occasion : le passage de la religion à la vision scientifique des choses est un saut brutal et dangereux, quelque chose qui est à déconseiller. Pour autant, cet éloge est bien fondé. Mais il faudrait tout de même finir aussi par comprendre que les besoins que la religion a satisfaits et que la philosophie est maintenant appelée à satisfaire ne sont pas immuables ; on peut et les *affaiblir* et les *détruire*. Pensons par exemple aux angoisses chrétiennes, aux gémissements sur la corruption de l'âme, à l'inquiétude du salut, — toutes représentations qui ne proviennent que d'erreurs de la raison et ne méritent vraiment aucune satisfaction, mais bien l'anéantissement. Une philosophie peut être utile ou bien *en donnant satisfaction* à ces besoins elle aussi, ou bien *en les supprimant* [*beseitigt*] ; car ce sont des besoins acquis, circonscrits dans le temps, et qui reposent sur des hypothèses en contradiction avec celles de la science. »

(*Humain, trop humain*, 1878, § 27, trad. Rovini modifiée).

FREUD :

1. « "Une autre contradiction, c'est lorsque vous concédez d'un côté que l'homme ne saurait être dirigé par l'intelligence, qu'il est dominé par ses passions et ses exigences pulsionnelles, mais que d'un autre côté vous proposez de remplacer [*ersetzen*] les bases affectives de son obéissance à la civilisation par des bases rationnelles. [...]

Au demeurant, n'avez-vous rien appris de l'histoire ? Pareille tentative de substituer [*ablösen zu lassen*] la raison à la religion a déjà été faite une fois, officiellement et en grand. Vous vous souvenez bien de la Révolution française et de Robespierre ? Mais aussi de la brièveté et du lamentable échec de l'expérience. Elle est maintenant réitérée en Russie, inutile d'être curieux de voir comment elle va se terminer". »

(*L'avenir d'une illusion*, 1927, IX, trad. Lortholary)

2. « "Si vous entendez supprimer [*wegschaffen*] la religion dans notre civilisation européenne, cela ne peut se faire que par un autre système de doctrines et il reprendrait [*dies würde übernehmen*] d'emblée tous les caractères psychologiques de la religion, la même sacralité, rigidité, intolérance et, pour se défendre, la même interdiction de penser". »

(*L'avenir d'une illusion*, 1927, X, trad. Lortholary modifiée).